

En lisant cette *ouverture* de "Chronique" ils doivent sourire ceux qui se souviennent de notre poésie : "Avril", dans le numéro de ce mois. La "Chronique" d'avril ne semble guère répondre "au sens caché de ce mot : " elle n'*ouvre* pas ses ailes bien larges. La raison en est que chez nous *Avril* est le plus trompeur des mois. Ailleurs il couvre de fleurs l'épine dangereuse des haies, le long des talus il sème à pleines mains des violettes parfumées et, au revers des prés, des primevères hâtives. Lorsque, dans l'air frais du matin, la cloche tinte l'Angelus, sa prière s'exhale en exquise senteur parce qu'il s'y mêle la respiration des fleurs printanières. Ici, le temps est maussade et il faut qu'une "Chronique" fidèle le soit un peu. Le Sanctuaire lui-même a ses airs de tristesse soit que, pendant le carême, il retentisse des chants de pénitence, soit que pendant la Semaine Sainte il laisse aller ses visiteurs ordinaires méditer, à l'église paroissiale, sur les grandes vérités de la Passion et de la Resurrection de Jésus-Christ.

Certaines réparations se font, en ce moment, en ce même Sanctuaire, qui seront agréées de nos visiteurs. L'autel qui porte la Statue couronnée de N.-D. du Cap s'avance de quelques pieds afin de se mettre au jour que lui donne une petite fenêtre du côté nord. Les pèlerins de l'annexe pourront ainsi mieux assister aux offices de la messe, suivre les mouvements du prêtre à l'autel. Tous pourront mieux regarder l'image de N.-D. du Cap, et comme suivre sur sa physionomie l'effet de leurs prières, ou voir tomber sur eux la douceur de son regard. Plein de douceur, il l'est ce regard, et dans cette semaine de la Passion de son Fils il nous apparaît posé, même sur Judas, chargé de prière et d'amour. Quel rencontre que celle de Judas et de Marie, rencontre dont les vers suivants traduisent les poignantes phases.

JUDAS

Si vous m'aviez connu, vous n'auriez pu m'entendre,
Car ce traître : c'est moi ! Mais Judas va se pendre !

MARIE.

La Mère de Jésus vous pardonne, ô Judas !